

—Tiens ! dit D..., moi aussi je me suis occupé de numismatique, j'ai commencé plus de deux cents collections, mais je n'ai jamais pu avoir plus de cinq vieux sous à la fois.

—Comment cela ?  
—Parbleu ! quand j'arrivais à cinq, j'allais vite à l'hôtel et tout y passait.

LÉON LEDIEU.

LA CANADIENNE

I

Il est au-dessus des nuages  
Dans le ciel bleu du firmament,  
Un rayon qui, loin des orages,  
Brille comme un pur diamant.  
C'est de Vénus la blonde étoile,  
Phare connu des matelots,  
Qui sort la nuit du sein des flots  
Pour y guider leur sombre voile.

II

Il est au milieu de nos plaines,  
Dans nos bosquets, dans nos vallons,  
Sous la brise aux fraîches haleines,  
Une fleur aux discrets boutons.  
C'est la rose, divin sourire,  
La messagère des amours.  
A qui l'on confiera toujours  
Ce que le cœur n'ose pas dire.

III

Il est au sein des mers tranquilles,  
Sur le sable fin des goutlets,  
Un bijou que les plus habiles  
Voient rarement dans leurs filets,  
Chercheurs de perles scintillantes,  
Ou citadin ou paysan.  
Quittez les creux de l'océan,  
La terre en a de plus brillantes.

IV

Il est dans la maison divine  
Par-delà les grands horizons,  
De beaux anges vêtus d'hermine.  
Aux yeux d'azur, aux cheveux blonds,  
Nos vierges, belles immortelles  
N'habitent pas vos saints parvis ;  
Mais que sera le paradis,  
Si vous en avez des plus belles ?

V

Il est sous le ciel une terre,  
Où le bon Dieu nous prodigua,  
Comme un parfum, comme un mystère,  
Quelque chose de tout cela.  
Et cette terre c'est la tienne,  
Étoile des firmaments bleus,  
Perle des mers, ange des cieux,  
Rose d'avril, o canadienne.

NOËL PAYS.

Montréal, 25 février 1885.

LA DYNAMITE À LONDRES

(Voir gravure)

Samedi, le 24 janvier dernier, une triple explosion s'est produite à la Chambre des Communes et à la Tour de Londres. Les auteurs de ces attentats, pour frapper sans doute l'imagination populaire, ont choisi les monuments que le peuple vénère le plus.

La dynamite avait été placée au second étage de la Tour Blanche, près de la porte qui sépare la chapelle Saint-John d'une pièce immense servant d'arsenal et où sont rangées 100,000 carabines Martini. Ici, l'explosion a été suivie d'un commencement d'incendie ; les râteliers d'armes presque tous réduits en morceaux, les vieux parquets, les solives énormes du plafond offraient un aliment au feu. Heureusement, de ce côté, grâce à l'énergie du gouverneur de la tour et à la promptitude des secours, tout danger a été écarté. Les blessés ont été plus nombreux qu'à Westminster, mais les blessures sont beaucoup moins graves.

Tandis que, à la nouvelle des attentats dont les Chambres venaient d'être le théâtre, la foule se précipitait en proie à une profonde émotion, la troisième explosion se produisit à la Tour de Londres, le monument le plus ancien de la ville. Les extérieurs se sont écroulés, les plafonds effondrés, les parquets disjoints.

Toutes les glaces ont été projetées au milieu des salles en mille pièces, et un commencement d'incendie s'est déclaré. Au milieu des tourbillons de pou-

sière qui les aveuglaient et que traversaient des jets de flammes, les visiteurs se sont enfuis de tous les côtés dans une indescriptible panique. Le chiffre des personnes blessées est assez élevé, mais la plupart n'ont heureusement reçu que de légères blessures. L'édifice n'a pas souffert extérieurement, mais la toiture a été emportée. Les vieux murs ont résisté à cet effroyable choc.

Moins de quatre minutes après cette explosion et tandis qu'on relevait les blessés, une autre détonation se fit entendre, partant de la Chambre des Communes ; les portes de la salle étaient arrachées, les bancs de la galerie des pairs et celle des étrangers mis en morceaux, toutes les vitres brisées, l'aspect général était celui d'un bouleversement complet et les dégâts sont considérables.

Ces trois explosions n'ont surpris personne ; ce qui a étonné, effrayé surtout, c'est la façon et l'exactitude presque mathématiques avec lesquelles les organisateurs ont pu mettre leurs projets à exécution. Jusqu'ici, les feniens n'avaient placé leurs engins qu'en dehors des bâtiments destinés à être détruits ; aujourd'hui, ils sont parvenus à disposer leurs machines infernales dans l'intérieur même des deux édifices les mieux gardés de la capitale ; il y a là un progrès peu rassurant pour l'avenir.

En moins de deux ans, on a compté à Londres dix-sept explosions ou tentatives de cette nature.

L'ONCLE MILO

I

Il m'appelait souvent pour jouer avec lui, le cher petit enfant. Sa chambre était un vrai musée de joujoux de toutes sortes, qu'il prenait et cassait tour à tour dans un accès d'indicible joie. Il se promenait au milieu de ses trésors avec la majesté que donne trois ans révolus. Mais, canons, soldats et polichinelles étaient bien oubliés, quand l'oncle Milo apparaissait.

L'oncle Milo, c'était moi. Il m'avait baptisé un jour de ce nom, je ne sais pourquoi ; et ce nom, prononcé par sa voix encore hésitante, avait semblé délicieux. En passant par la bouche des enfants, les moindres mots revêtent une grâce et un charme inexplicables.

Comme il m'aimait le petit lutin ! eh ! comme il savait bien se faire chérir. L'oncle Milo montrait, il est vrai, une patience à toute épreuve ; il inventait pour chaque visite quelque divertissement nouveau... Mais ce que l'enfant préférait toujours, c'était mes beaux châteaux de cartes, si longuement, si savamment construits. Il ne respirait plus, tandis que le fragile édifice s'élevait... encore deux cartes... encore une !...

Ses yeux étincelaient de bonheur, et moi, oubliés de mon œuvre, je m'arrêtais à contempler ce front radieux, cette joie si naïve, si complète et je sentais naître en moi une envie folle de serrer dans mes bras, de presser sur mon cœur ce petit être bien-aimé, rayonnant de santé et de vie !

Mais ce n'était pas de caresses qu'il s'agissait alors, le château nous réclamait. Le voilà achevé... et c'est le moment délirant. Une petite main, rapide comme l'éclair, s'abaissait sur le château et le renversait d'un seul coup.

Entendez-vous quels délicieux éclats de rire !... Rien de tel pour rasséréner une âme troublée ; c'est une brise du ciel sur les fronts brûlants que ce rire perlé, étincelant, retentissant.

—Tombé ! oncle Milo, tombé ! plus rien... fais château pour bébé !

Et la fête continuait. Et c'était alors dans la salle un fracas de rires incessants, de gambades, de cris à vous assourdir.

II

Bébé est malade, bien malade, il ne court plus au milieu de ses polichinelles sans tête et de ses jouets entassés ; il a même quitté sa couchette aux rideaux blancs. Le voyez-vous là bas ? on l'a mis dans un grand lit, pour qu'il soit plus à son aise ; il paraît si petit, si maigre, dans ce grand lit !

Les jours sont longs pour lui ; il s'est fait apporter un beau canon, ses soldats, ses livres de gravures. Il voudrait jouer avec eux comme autrefois... d'où vient qu'il n'en a plus envie ?... Tout cela l'ennuie et le fatigue. Il souffre ; il faut l'asseoir sur son lit... il a tant de peine à respirer. Ses yeux s'attristent et son sourire même devient navrant...

Le médecin est venu, il a hoché la tête. Tout est perdu, bébé est triste et malade, il va mourir.

Il va mourir ! je le sais, et mon cœur se brise dans ma poitrine. Oh ! bien-aimé petit enfant, je ne l'entendrai plus m'appeler l'oncle Milo.

Bébé avait fermé les yeux, il les rouvre soudain. Il m'a reconnu.

—Oncle Milo, un château ! murmura-t-il.

Oh ! la joyeuse vision des heures envolées, les rires éclatants, le soleil inondant la chambre !... Et maintenant il fait nuit et bébé va mourir, et pourtant il faut savoir lui répondre en souriant...

Je m'incline vers lui, et je commence mon château. Comme les cartes tremblent dans ma main et comme ma voix tremble aussi quand je dis : " Regarde, qu'il est beau ! " d'un ton que je voudrais rendre joyeux.

Sa main brûlante de fièvre touche la mienne, et ses regards sont distraits. Pourtant il a pu donner un faible coup, et le frêle édifice s'est écroulé...

Hélas ! plus de cris de bonheur. Machinalement sa voix répète :

—Oncle Milo, un château... oncle Milo !

Et j'entasse les cartes, je construis des tours gigantesques... éperdu de douleur et souriant toujours... Voici la tour achevée.

—Souffle ! souffle vite sur le beau château...

Je prends la petite main dans la mienne ; elle est froide... Bébé est mort...

Et voilà pourquoi je ne ferai plus jamais de châteaux de cartes.

DIXIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de février a eu lieu lundi, le 2 mars, dans la salle de conférence de la Patrie, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 18,891.....	\$50.00
2e — — 22,428.....	25.00
3e — — 10,116.....	15.00
4e — — 10,504.....	10.00
5e — — 21,775.....	5.00
6e — — 11,089.....	4.00
7e — — 12,639.....	3.00
8e — — 18,120.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :  
12,646 — 8,692 — 4,630 — 16,453 — 163 — 2,971 —  
5,784 — 2,791 — 21,928 — 16,634 — 5,265 — 2,870 —  
4,578 — 773 — 19,139 — 2,612 — 15,764 — 9,852 —  
2,082 — 22,594 — 7,527 — 17,926 — 9,262 — 20,996 —  
21,082 — 7,367 — 22,145 — 7,472 — 16,918 — 21,610 —  
10,175 — 13,892 — 7,286 — 20,772 — 20,077 —  
21,964 — 22,975 — 7,115 — 17,416 — 7,877 — 13,176  
6,807 — 2,673 — 17,186 — 19,770 — 1,963 — 8,480 —  
15,967 — 4,842 — 15,991 — 21,574 — 11,843 — 996 —  
13,136 — 15,245 — 21,884 — 2,735 — 3,795 — 12,554 —  
2,514 — 9,646 — 1,892 — 15,928 — 8,732 — 4,098 —  
1,935 — 17,419 — 11,266 — 16,600 — 15,965 — 18,389  
— 14,660 — 4,326 — 15,379 — 14,688 — 6,383 — 6,468  
20,389 — 10,785 — 6,759 — 189 — 12,985 — 21,809 —  
20,251 — 11,504 — 7,844.

N. B. — Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de février, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Voici, d'après un philosophe, ami du Voltaire, quelles sont les principales préoccupations de la femme durant son existence :

A quatre ans, elle pense aux boubons ; à sept ans, son unique souci est sa poupée ; à treize ans, elle rêve jour et nuit à son petit cousin ; à dix-huit ans, elle caresse l'idée du mariage ; à vingt-cinq ans, elle caresse son bébé ; à trente-cinq ans, elle est préoccupée de son premier cheveu blanc ; avec la quarantaine arrive la première ride et les soucis qu'elle engendre ; à cinquante ans, elle pense... au passé ; enfin, à soixante ans, la femme ne pense plus qu'au révérend Père X..., son directeur spirituel !

Nous laissons au philosophe en question la responsabilité de ses observations.